

Notre dernière chambre sous le régime de l'Union tire à sa fin. C'est peut-être le moment d'esquisser quelques traits de la physionomie parlementaire qui va disparaître dans la figure agrandie de la confédération.

Il y a trois catégories de députés: ceux qui parlent, ceux qui écoutent, ceux qui fument. Ces derniers ne sont pas les premiers. Les chefs de parti, s'ils n'avaient pas des auditeurs attirés qui simulent l'attention, ne parleraient souvent que pour les galeries et les rapporteurs. On écoute un député la première fois qu'il parle, pour voir comment il se tire d'affaires, jamais la seconde. En général, aussitôt qu'un député se lève, les deux-tiers de ses collègues se lèvent en même temps et disparaissent dans la direction du *Comité de la pipe*. C'est spontané et irrésistible. On dirait qu'il y a un ressort dans les fauteuils, et qu'une fois qu'il cesse d'être comprimé à un endroit il se soulève sur toute la ligne et fait partir les députés.

Le *Comité de la pipe* jouit d'une grande renommée. C'est là, dit-on, où, au milieu des nuages de fumée, se décide le sort des ministères. La première fois qu'on y entre, on ouvre les oreilles toutes grandes dans l'espoir de saisir quelque secret d'état. Il est de fait qu'on n'y parle de politique qu'accidentellement. C'est une salle de récréation, où les députés déposent le fardeau de leur mandat et oublient leurs électeurs.

De temps à autre cependant on y surprend un député novice qui raconte à ses collègues les péripéties de son élection. Il vivait tranquille et ne songeait pas à servir son pays. Survient un émissaire du gouvernement qui lui met en tête qu'il est le seul homme qui puisse terrasser l'hydre de la démocratie dans son comté. Ces choses là ne sont jamais désagréables à entendre. Il ne doute pas un seul instant que l'émissaire n'ait raison, il s'étonne seulement que le pouvoir soit si bien informé et voit si juste, cela redouble son estime pour le ministère. La lutte fut chaude et la nomination des candidats une affaire brillante; il se révéla orateur; un discours n'est pas si difficile à faire que le vulgaire le pense. Il suffit de s'y mettre. Il n'y a qu'à parler un peu plus fort que